Andreasson, Stefan. — *Africa's Development Impasse* /
Rutten, Marcel, Leliveld, André & Foeken, Dick W.J.
(eds.). — *Inside Poverty and Development in Africa*

Jean Copans

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14269>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14269

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 8 septembre 2011

Pagination : 695-698

ISBN : 978-2-7132-2298-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean Copans, « Andreasson, Stefan. — *Africa's Development Impasse* / Rutten, Marcel, Leliveld, André & Foeken, Dick W.J. (eds.). — *Inside Poverty and Development in Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 202-203 | 2011, mis en ligne le 10 octobre 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14269>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Andreasson, Stefan. — *Africa's Development Impasse* / Rutten, Marcel, Leliveld, André & Foeken, Dick W.J. (eds.). — *Inside Poverty and Development in Africa*

Jean Copans

RÉFÉRENCE

ANDREASSON, Stefan. — *Africa's Development Impasse. Rethinking the Political Economy of Transformation*. London-New York, Zed Books, 2010, 258 p., bibl., index.

RUTTEN, Marcel, LELIVELD, André & FOEKEN, Dick W.J. (eds.). — *Inside Poverty and Development in Africa. Critical Reflections on Pro-Poor Policies*. Leiden-Boston, Brill, 2008, 306 p., ill.

- 1 Voici deux ouvrages typiques de la culture radicale d'origine anglo-saxonne même si la plupart des auteurs du second sont de nationalité hollandaise ou africaines anglophones. Ces ouvrages font l'impasse totale sur les références françaises ou francophones sauf pour les chercheurs qui examinent le cas du Tchad et qui ont lu leur feu collègue et compatriote R.Buitenhuijs, spécialiste bien connu de ce pays. Nous sommes donc dans une autre planète réflexive et empirique, ce qui ne manque pas d'interpeller pourtant les traditions franco-centrées toujours repliées sur le fameux «pré carré». Stefan Andreasson est économiste et se propose trois objectifs: faire le point sur la nature actuelle des politiques de développement, examiner de manière comparative trois États d'Afrique australe, le Botswana, le Zimbabwe et l'Afrique du Sud, et suggérer enfin des pistes de réflexion post-développementaliste. L'ouvrage est divisé en deux parties de trois chapitres chacune qui répondent aux deux premiers

points. L'auteur se situe parfois très en amont de la pensée économique puisqu'il se penche à plusieurs reprises sur les situations d'aliénation qu'imposent les politiques de développement internationales. Mais cette inspiration philosophique respectable ne l'empêche pas de dériver vers un postcolonialisme culturaliste lorsqu'il met en avant la nécessité d'en revenir à des valeurs africaines comme l'*ubundu* (l'empathie, la réciprocité, l'harmonie), sans s'interroger sur le fait que l'Afrique noire est loin de pouvoir s'identifier à la seule région bantu, pour autant qu'une telle référence ait un sens ethnologique ou moral aujourd'hui. De manière sympathique et constructive il cherche néanmoins à transcender la critique de la macro-économie classique en s'inspirant d'une conception plutôt post-développementaliste.

- 2 Celle-ci est mal connue sinon peu lue en France et s'inspire du courant général du postcolonialisme pour remettre en cause les discours et les modes d'analyses dominants dans le monde anglo-saxon (en France ce sont les théories de la décroissance qui jouent ce rôle). Ces réflexions remontent au milieu des années 1990 et ont déjà fait l'objet de critiques concernant leur idéologisme et leur enracinement de fait dans le *mainstream* théorique puisque ces conceptions ne remettent pas fondamentalement en cause la démarche économique fondée sur la croissance. S.Andreasson cherche à occuper une position médiane mais il n'est pas certain qu'il puisse recueillir l'adhésion des critiques français altermondialistes comme J.-M. Harribey. Certes, il cite G.Rist qui se classe lui-même parmi les post-développementalistes¹ mais son objectif principal est de décrire l'état actuel des trois États majeurs d'Afrique australe à la lumière d'une réévaluation des politiques suivies en matière de développement. En fait, il juxtapose une approche macro-économique et une analyse plus détaillée des évolutions sociopolitiques les plus récentes. Il pense, à juste titre, que les mouvements sociaux des populations pauvres sont pour le moins très limités. Par ailleurs, il cite favorablement les réflexions de l'anthropologue J.Ferguson qui défend avec raison les revendications populaires en faveur d'un niveau équitable des retombées du développement, que ce soit pour l'accès aux soins, l'équipement en infrastructures rurales et urbaines (eau, voirie) ou encore en matière de perspectives d'emploi². Il reconnaît les dérives populistes du Zimbabwe et de l'Afrique du Sud de J. Zuma (et en profite sur ce point pour critiquer A.Mbembe qui évoque un certain millénarisme du régime).
- 3 La démarche d'Andreasson se veut évidemment constructive et un peu prospective mais il procède avec prudence. S'inspirant de Aram Ziai, il prône un post-développement sceptique (par rapport à une approche néo-populiste) qui devrait par ailleurs, dit-il, faciliter l'émergence d'un radicalisme démocratique. Mais même s'il critique les penchants romantiques et traditionnalistes de la seconde approche, il prend au sérieux la référence à l'*ubuntu* et à la Renaissance africaine. En conclusion, il met en avant la nécessité d'analyser les fondements sociétaux nécessaires à un autre développement, et se demande si nous ne sommes pas parvenus à un moment historique qui faciliterait le renversement des paradigmes dominants. Cette bonne volonté prudente ne peut toutefois nous mener très loin. Cependant, ce livre bien écrit et au raisonnement clair est peut-être plus utile pour un lecteur francophone que pour un lecteur anglophone en tant que synthèse critique des positions néo-radicales et marxistes anglosaxonnes. 10% du texte est une bibliographie d'environ 550 références peu lues en France et en Afrique francophone. Ce patrimoine référentiel démontre en effet la richesse des débats anglophones en matière d'économie du développement et

l'importance de pays trop souvent oubliés dans la réflexion de nos experts africanistes³. Mais la généralité du propos et son faible recours aux sciences sociales (malgré quelques citations symboliques comme celles des œuvres de I.Schapera) nous laissent démunis face au développement vu du bas ou du terrain... ou des populations.

- 4 Sans porter sur les mêmes pays mais tout en restant, à une exception près (le Tchad), à l'extérieur du «pré carré» francophone, l'ouvrage édité par deux géographes et un économiste hollandais de l'African Studies Center de Leiden, *Inside Poverty and Development in Africa*, laisse entendre dès son titre qu'il va s'agir ici d'une approche tout à fait différente. Il est notoirement connu que la pauvreté est une construction administrative et politique, et non une réalité sociale réductible qui plus est à une batterie de statistiques et de classements. Mais s'il existe un certain consensus au sein des sciences sociales appliquées tant aux pays du Nord qu'à ceux du Sud sur ce point, il n'en reste pas moins que la lutte contre la pauvreté reste l'objectif prioritaire des stratégies post-ajustement structural depuis quinze ans et notamment sous la forme des Objectifs du Millénaire, les fameux ODM.
- 5 Les onze textes rédigés par les seize auteurs de cet ouvrage sont le résultat des recherches d'une large équipe pluridisciplinaire (Économie, écologie et exclusion) hollandaise présentées lors d'une conférence en 2006. On y trouve des vétérinaires, des géographes, des spécialistes de l'environnement, des économistes, des nutritionnistes, des anthropologues, un juriste et un spécialiste de la gestion. Le champ couvert va de l'Éthiopie à l'Afrique du Sud et du Tchad à la Tanzanie. Tout en notant qu'il existe des pays ou des régions qui «fonctionnent» un peu, les auteurs insistent sur la diversité de l'Afrique noire qui interdit d'en avoir une vue globale et générale. Les études présentées ici ne sont pas nationales mais très locales et très empiriques. Il s'agit de montrer que ce sont des facteurs très spécifiques qui sont à la base des formes d'exclusion de l'accès aux ressources et donc à la pauvreté. L'accès à la terre (ou aux ressources pélagiques) est privilégié, mais la différence entre les genres et les âges est tout aussi discriminante. Il existe toute une série de pauvres, et une majorité des auteurs démontrent que les politiques en faveur des pauvres produisent le plus souvent des effets qui aggravent la situation de ces derniers jusqu'aux niveaux nutritionnels élémentaires. Les changements du monde agricole sont particulièrement bien mis en lumière (le seul texte sur les villes porte sur l'agriculture urbaine au Kenya) et les auteurs insistent sur leur rôle déterminant. Les éditeurs de l'ouvrage se réclament dans leur introduction d'une nouvelle économie politique qui abandonne les macro-tendances et les agrégats pour insister sur le contexte, la diversité, la localité et la complexité des dynamiques de la marchandisation des ressources et des biens. Mais ils n'en concluent pas moins, de manière paradoxalement idéaliste, que si les concepteurs des politiques de développement prenaient en considération leurs points de vue et leurs conclusions, il pourrait en aller autrement. C'est là que l'analyse des rapports politiques internes, aussi bien chez les concepteurs que chez les praticiens nationaux et locaux du développement, semble indispensable et nécessaire pour avoir une chance de révéler les lieux des véritables «obstacles au développement».
- 6 Les auteurs examinent autant les agriculteurs que les éleveurs (maasai) ou les pêcheurs, les problèmes d'accès aux ressources en matière de santé ou plus généralement de survie, que les politiques en matière de lutte contre la pauvreté ou en faveur de la conservation de l'environnement (Afrique australe). Enfin, l'instabilité politique (Tchad), les méthodes économiques ou notionnelles utilisées (Kenya) pour mesurer la

pauvreté permettent de saisir les biais méthodologiques des expertises dominantes. Au fil de la lecture, les auteurs critiquent les illusions du micro-crédit, des politiques soi-disant en faveur des femmes, la valorisation de l'appropriation privée de la terre mais malheureusement la réflexivité sur les méthodes utilisées par les chercheurs eux-mêmes reste très sommaire. Il semble pourtant, à la lecture par exemple des textes de ce numéro des *Cahiers d'Études africaines*, qu'il s'agisse là d'un détour de plus en plus nécessaire pour apprécier correctement le développement vu par le bas... et par le haut! Aucun des auteurs, y compris les anthropologues, ne se réfère aux travaux de D.Mosse et D.Lewis, qui ne sont pas africanistes il est vrai, mais qui restent le modèle de ce genre d'analyse. On peut en effet regretter qu'aucune synthèse, y compris celle du texte introductif, ne se penche sur cette question de la réflexivité empirique, politique et théorique (on utilise beaucoup de questionnaires dans toutes ces enquêtes). Mais comme je l'ai déjà fait remarquer plus haut, les auteurs pensent qu'il serait possible d'utiliser leurs travaux et ce pragmatisme, couplé peut-être aux exigences des commanditaires des enquêtes, se retourne *in fine* contre les auteurs eux-mêmes, malgré le soin et la perspicacité avec lesquels ils ont abordé la réalité concrète et humaine du soi-disant développement.

NOTES

1. Voir la section de la conclusion de la 3^e édition de son ouvrage, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Sciences Po-Les presses, 2007, pp.443-450.
2. Voir son ouvrage *Global Shadows: Africa in the Neoliberal World Order*, Durham, Duke University Press, 2006. Voir notre compte rendu de l'ouvrage sur ce point dans *Social Anthropology*, 2008, 16 (1), pp.114-115.
3. Lire par exemple J.-M. SEVERINO et O. RAY, *Le temps de l'Afrique*, Paris, Odile Jacob, 2010.